

or, la droite raison ne peut concéder de droit à l'erreur. Donc le chef de l'Etat n'en peut concéder non plus aux fausses religions. Le tolérantisme politique, considéré en soi, est donc illicite dans les pays catholiques.

IIo Le tolérantisme politique, de soi, tend au malheur de la société :

a) *Par la rupture de la concorde entre les Princes et les sujets.*

Le premier lien social, c'est la religion. C'est pourquoi Bonato a dit : " Les hommes ne sont véritablement unis qu'en Dieu. " Et Proudhon : " Il est surprenant qu'au fond de toute politique nous trouvions toujours la théologie. " (Confessions d'un révolutionnaire). A ces paroles Donoso Cortès ajoute : " Ce qui est surprenant, c'est l'étonnement qu'expriment ces paroles. " (Essai sur le catholicisme). Nous voyons donc immédiatement que si le Gouvernement et le peuple ont la même religion, les mêmes obligations saintes, entre eux régnera l'union, l'ordre, la concorde, la paix.—Au contraire, si leur religion diffère, il n'y aura dans la société que divergences d'opinions et d'actions ou, ce qui revient au même, que dissensions. Pareillement : Il est nécessaire que l'autorité soit une, dit le Vén. Docteur Duns Scott avec l'école platonicienne. — Et Montesquieu ajoute que le projet des anciens Grecs de constituer en même temps trois empereurs comme représentation de la Trinité était absurde. Or, la multitude pour travailler efficacement au bien de la société doit être une. Mais comment obtenir cette unité si elle est divisée par des rites religieux qui pervertissent l'esprit tout entier de l'homme. Le Gouvernement appuyé sur la foi qu'il professe, n'empêchera peut-être pas l'unité de l'empire. Mais quelle unité constitueront les sujets imbus au moral de principes religieux contraires ?

Le tolérantisme politique donc tend au malheur de la société en brisant la concorde entre le Prince et les sujets.

b) *Mais il trouble l'harmonie entre les sujets eux-mêmes.*

L'humanité prise en bloc n'est qu'une grande fraternité, une immense famille. Impossible de trouver un homme, quelle que soit sa perversité, qui n'adresse aux autres cette parole sacrée : " Vous êtes tous des frères. " Mais si les frères sont citoyens, ils doivent vivre dans l'union intime et mutuelle de la fidélité et de l'affection. Or, qui la procurera, sinon l'unité religieuse ? Et au contraire, peut-elle être dissoute et empêchée dans une plus large mesure que par la disparité des religions ?